SYNTHE STORY

MEMORYMOOG

Ce bijou peut être considéré comme le testament de la firme de Buffalo. Après ce magnifique synthé de 1982, rien de véritablement intéressant ne sortira des usines du constructeur le plus légendaire de la synthèse moderne.

David Korn



Parsemées de références au Mini, les brochures publicitaires du Memorymoog dénotent bien de l'esprit qui devrait régner chez Moog au début des années 80 : toujours à remâcher la gloire passée et la légende du Minimoog. Dommage, car le Memory possède une personnalité bien à lui, loin du Mini et - heureusement - du Poly.

Conçu par un certain Rich Walborn (Bob est parti depuis cinq ans déjà), c'est la deuxième machine polyphonique produite par Moog - ni l'Opus 3, ni le Liberation ne peuvent être décemment considérés comme polyphoniques. C'est également le second synthé de la marque doté d'un microprocesseur, après le Source (81). Chacune de ses six voix de polyphonie contient un synthé complet, par opposition au système de diviseur d'octave du Polymoog de Dave Luce, emprunté à l'orgue, et tant décrié par les puristes.

Avec le Memorymoog, ces mêmes puristes sont satisfaits : trois oscillateurs, clin d'œil au Mini, mais un LFO séparé, deux enveloppes et le fameux filtre Moog en échelle et son grain si unique…

Mais la puissance du Mem' (ou « memmy ») n'est pas uniquement le fait du filtre : les astucieux ingénieurs de la firme, parmi lesquels devaient se trouver quelques guitaristes ont conçu la section mixage de l'appareil de façon à ce qu'une distorsion survienne dans la forme d'onde lorsque le niveau des oscillateurs dépasse 4-5, ce que nous avons pu vérifier à l'oscilloscope, à l'aide du sieur Dierstein.

A l'instar du Prophet 5, le Memorymoog possède une section de modulation polyphonique, rebaptisée « voice modulation », où le troisième oscillateur, et/ou l'enveloppe du filtre peuvent être affectés à la modulation des deux premiers oscillateurs (fréquence ou largeur du carré), ou de la fréquence du filtre. Toutefois, le générateur de bruit ne peut plus être utilisé comme source de modulation, comme sur le Mini…

Ajoutons à tout cela un arpégiateur sophistiqué, un portamento polyphonique, une mémoire de 100 programs (à l'origine, le Memory n'en tenait que 60)… En 84, la version « Plus » lui ajoutait un séquenceur et une interface MIDI aux possibilités malheureusement très limitées (et l'inconvénient d'être en Omni On). Les modèles d'origine peuvent toutefois être dotés d'un MIDI « 1990 », par Kenton (cf KB 49), par exemple. Il existe également un kit allemand Lintronics LAMM, qui semble extrêmement performant (tout l'OS est réécrit), mais plus qu'hors de prix (3000 DM).

Le Memorymoog est un véritable monstre de son, également capable de finesse. « Un guerrier doué de sensibilité » dirait quelqu'un de ma connaissance. Comme tout bon analogique, il demande un temps de chauffe assez long (1 à 2 pZa, cf. Studio MIDI) avant que l'accord des oscillos se stabilise… Une machine à tripes, en quelques sortes, qu'on peut ranger à côté d'une LesPaul et d'un Marshall trois corps. Des tripes que vous avez d'ailleurs pu voir le mois dernier, dans le rôle du proto NumusiC.